

A portrait of Sigmund Freud, an elderly man with a white beard and glasses, wearing a dark suit and tie. He is holding a cigar in his right hand. The background is a solid yellow color.

SIGMUND  
FREUD

Trois essais  
sur la théorie  
sexuelle

1905-1924

Champs classiques

**SIGMUND FREUD**

**Trois essais sur la théorie sexuelle - 1905-1924**

Freud considérait ses *Trois essais*, dont l'écriture l'a occupé durant près de vingt ans, comme une « production d'une valeur comparable à celle de *L'Interprétation du rêve* ».

Ils sont le lieu d'apports conceptuels majeurs, sur la libido, la pulsion, les zones érogènes, la sublimation, la fixation, la régression, la perversion, etc., qu'il ne cessera de reprendre par la suite.

Freud montre non seulement les racines infantiles de la sexualité adulte, mais, plus radicalement, l'« infantilisme de la sexualité » humaine. Et il donne à la perversion une place fondamentale dans l'histoire de chacun : elle est « la disposition universelle originelle de la pulsion sexuelle humaine, à partir de laquelle se développe le comportement sexuel normal ».

La sexualité freudienne n'est donc pas un instinct, elle est détachée des organes génitaux et permet une nouvelle approche des symptômes névrotiques. Elle mène à la conclusion qu'« il n'y a pas de différence fondamentale entre la vie mentale des gens normaux, celle des névrosés et celle des psychotiques ».

Traduction de l'allemand, notes et notice terminologique de Fernand Cambon.

Introduction d'Alain Vanier.

Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédot.

En couverture: Sigmund Freud, 1926  
© Akg-images.

**Flammarion**

TROIS ESSAIS SUR  
LA THÉORIE SEXUELLE

ŒUVRES DE FREUD DANS LA COLLECTION CHAMPS

*Sur le rêve* (1901), traduction de Fernand Cambon.

*Sur la psychanalyse. Cinq leçons données à la Clark University*  
(1910), traduction de Fernand Cambon.

*Métapsychologie* (1915), traduction de Philippe Koeppel.

*Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905-1924), traduction  
de Fernand Cambon.

SIGMUND FREUD

TROIS ESSAIS SUR  
LA THÉORIE SEXUELLE

*Traduction de l'allemand, notes et notice terminologique  
de Fernand Cambon*

*Introduction d'Alain Vanier*

*Vie et œuvre de Freud par Jacques Sédot*

**Champs classiques**

*Comité scientifique de la publication des œuvres  
de Freud dans la collection « Champs »*

*Coordonnateur* : Fethi Benslama.

*Membres* : Paul-Laurent Assoun, Fernand Cambon,  
Christian Hoffmann, André Michels, Jacques Sédot,  
Alain Vanier, François Villa.

Ce texte a été publié pour la première fois en 1905 sous le titre : *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*, Leipzig/Vienne, Verlag Franz Deuticke. De nouvelles éditions, chaque fois revues et augmentées, ont paru chez le même éditeur en 1910, 1915, 1920 et 1924.

Cette dernière version du texte a fait l'objet d'une publication en 1924 dans les *Gesammelte Schriften*, t. V, Vienne, Internationaler Psychoanalytischer Verlag, p. 3-119. C'est aussi celle qui a été reprise en 1942 dans les *Gesammelte Werke*, t. V, Londres, Imago Publishing Co., p. 27-146 ; puis en 1972 dans la *Studienausgabe*, t. V, Francfort, S. Fischer Verlag, p. 37-145.

La traduction que nous proposons correspond au texte de la dernière édition revue et augmentée (1924).

© Flammarion, 2011, pour la traduction.

© Flammarion, 2019, pour cette édition.

ISBN : 978-2-0814-9405-3

## *Introduction*



## UNE SINGULIÈRE AMNÉSIE

Freud considérait ses *Trois essais* comme une « production d'une valeur comparable à celle de *L'Interprétation du rêve*<sup>1</sup> ». Il en voulait pour preuve la résistance à la sexualité infantile, qui demeure vivace aujourd'hui sous des formes renouvelées. Aussi faudrait-il s'engager dans la lecture de ce texte comme si la rumeur attachée aux thèses de Freud s'était tue. En effet, sa place dans notre culture, y compris ses conséquences directes et indirectes, biaise notre approche. Il faudrait l'arracher aux préjugés qui opacifient sa lecture pour lui rendre sa complexité et essayer de saisir ce qu'il a toujours d'inouï, par-delà le contexte de sa rédaction, le rejet violent qu'il a suscité, mais aussi nos nouvelles manières de ne pas l'entendre.

De fait, « la psychanalyse est fondée sur deux piliers distincts, presque indépendants, en tout cas fort différents : *L'Interprétation du rêve* et les *Trois*

---

1. S. Freud-K. Abraham, *Correspondance complète 1907-1925*, trad. F. Cambon, Paris, Gallimard, 2006 ; lettre du 12 novembre 1908.

*essais*<sup>1</sup> ». Ces deux voies sont présentes dès le début de la psychanalyse, et le délai entre la publication de *L'Interprétation du rêve* (1900) et celle des *Trois essais* (1905) signale une difficulté particulière de Freud, mais, plus généralement, un obstacle à admettre cette partie de la recherche psychanalytique. Cet ouvrage est fondamental à plus d'un titre. Il est, avant tout, le grand livre de la sexualité infantile, l'un des *schibboleths*<sup>2</sup> de la psychanalyse. Il est le lieu d'apports conceptuels majeurs, sur la libido, la pulsion, les pulsions partielles, les zones érogènes, la sublimation, la fixation, la régression, la perversion, etc. En même temps, la notion de sexualité subit un remaniement fondamental qui l'arrache à ses définitions antérieures. Freud y reprend et développe ce qu'il a déjà élaboré et sur quoi il ne cessera de revenir ; véritable « *work in progress* », les *Trois essais* connaîtront presque autant

---

1. O. Mannoni, *Freud*, Paris, Seuil, 1968, p. 105.

2. *Schibboleth* : « Signe de reconnaissance ; usage particulier à un groupe social ou autre » (*Trésor de la langue française*, CNRTL, Paris, CNRS). Ainsi, dans les années 1920, la psychanalyse commence à s'imposer, le mouvement s'amplifie et des risques nouveaux de déviation apparaissent. Freud affirme alors, à plusieurs reprises, que la reconnaissance des notions d'inconscient, de résistance, de refoulement, le prix accordé à la sexualité et au complexe d'Œdipe sont les bases de la psychanalyse, et que celui qui n'y souscrit pas ne peut se compter parmi les psychanalystes. Il s'agit d'affirmer les frontières du champ freudien : ce qui appartient à la psychanalyse, ce qui n'en est pas. Ces *schibboleths* ont un rôle doctrinal mais aussi une fonction communautaire.

d'éditions remaniées que *L'Interprétation du rêve*. En somme, l'écriture de ce texte l'aura occupé durant près de vingt ans.

### *Le scandale*

Le livre paraît en 1905 chez Deuticke, une deuxième édition revue et augmentée paraîtra en 1910, une troisième en 1915, une quatrième en 1920, une cinquième sans remaniement en 1922 et, enfin, une dernière version en 1924, celle des *Gesammelte Schriften*<sup>1</sup>, qui est traduite ici. Une nouvelle édition presque tous les cinq ans ! La première ne comprend que quatre-vingt-cinq pages, la dernière une quarantaine de plus. C'est dire l'importance du travail de Freud sur ce thème.

1905 est une année particulièrement féconde pour Freud puisqu'elle voit la parution du *Mot d'esprit* ainsi que du *Fragment d'une analyse d'hystérie. Le cas Dora*, à côté d'articles importants comme « La psychothérapie »<sup>2</sup>. Selon Ernest Jones, la

---

1. *Gesammelte Schriften* : il s'agit de la première publication des œuvres complètes, faite à l'initiative de Freud, sans doute à la suite de la découverte de son cancer en 1923. Dix volumes parurent en 1924 et 1925, le onzième en 1928, le douzième en 1933, chez Internationaler Psychoanalytischer Verlag. On se réfère, aujourd'hui, aux dix-huit volumes des *Gesammelte Werke* (GW) dont la publication commença après la mort de Freud, en 1940.

2. « Les bonnes choses viennent vraiment chez moi selon une périodicité de sept ans : en 1891 j'ai commencé avec l'aphasie, en 1898-1899 l'interprétation des rêves, en 1904-1905 le mot d'esprit et la théorie sexuelle, en 1911-1912 mon affaire du

publication de l'ouvrage rendit Freud « presque universellement impopulaire », car « ce livre accumula sur sa tête plus de haine qu'aucun de ses autres écrits. *L'Interprétation du rêve* avait été jugé chimérique et ridicule, mais on qualifia les *Trois essais* d'ouvrage abominablement immoral. Freud était un être à l'esprit malfaisant et obscène. Ce qui indigna surtout le public fut l'affirmation de l'existence, chez les enfants, de pulsions sexuelles innées qui subissent une évolution compliquée avant de parvenir à leur forme adulte habituelle. Freud ajoutait encore que les premiers objets sexuels des enfants étaient leurs parents. Comment pardonner cette attaque contre l'innocence de l'enfance ? »<sup>1</sup>. Jones ajoute que l'idée a été peu à peu universellement admise, au point que, à la fin des années 1960, quelqu'un comme Octave Mannoni jugeait que l'ouvrage avait « perdu le pouvoir de surprendre »<sup>2</sup>. L'acceptation récente, qui contraste avec le scandale que causa la première publication, signifie-t-elle pour autant que la leçon des *Trois essais* a été enfin entendue ?

---

Totem ; je suis donc probablement en période de déclin et je ne peux compter sur quelque chose de plus important avant 1918-1919 (si la chaîne ne se rompt pas avant) », lettre à S. Ferenczi du 9 juillet 1913, in S. Freud-S. Ferenczi, *Correspondance 1908-1914*, trad. groupe de traduction du Coq-Héron, Paris, Calmann-Lévy, 1992.

1. E. Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, trad. A. Berman, Paris, PUF, 1961, 3 vol., t. II, p. 13.

2. O. Mannoni, *Freud, op. cit.*, p. 106.

Dans les années qui suivent la première édition, Freud est désigné comme un « pansexueliste à l'esprit obscène », un « libertin viennois », et la méthode psychanalytique comme une « masturbation psychique ». En mai 1906, lors d'un congrès de neurologues et de psychiatres à Baden-Baden, Gustav Aschaffenburg, professeur de neurologie et de psychiatrie à Heidelberg, qualifie la psychanalyse de « méthode erronée, indécente et inefficace ». Il ajoute que « la méthode freudienne est fautive dans la plupart des cas, répréhensible dans beaucoup d'autres, et superflue dans tous. C'était un procédé immoral qui, d'ailleurs, ne se fondait que sur l'autosuggestion »<sup>1</sup>. Pour Alfred Hoche, professeur de psychiatrie à Fribourg, la psychanalyse est une méthode néfaste, découlant de tendances mystiques et menaçant gravement la profession médicale ; elle a, selon lui, un caractère pervers et unilatéral. Le professeur Wilhelm Weygandt, psychiatre à Hambourg, estime qu'un « pareil sujet ne mérite pas d'être discuté dans une assemblée scientifique ; [que] c'est à la police qu'il appartient de s'en occuper »<sup>2</sup>. Jusqu'à 1905, les attaques contre la psychanalyse étaient dirigées contre les élèves de Freud. Après cette date, Freud et, bien sûr, les freudiens sont considérés comme des pervers sexuels

---

1. Cité dans P. Gay, *Freud, une vie*, trad. T. Jolas, Paris, Hachette, 1991, p. 222.

2. Cité dans E. Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, op. cit., p. 115.

qui mettent la civilisation en danger. En 1908, d'ailleurs, Albert Moll, sexologue berlinois, publie un ouvrage intitulé *La Vie sexuelle de l'enfant*. Il y nie avec tant de violence la sexualité infantile que Freud écrit à son disciple Karl Abraham : « Nombre de passages [...] auraient proprement mérité une plainte pour diffamation, mais la meilleure réponse est – circonspection et silence<sup>1</sup>. » On comprend que Freud ait reçu très fraîchement Moll quand il lui rendit visite.

C'est que la sexualité freudienne n'est pas celle des sexologues, bien que Freud y trouve un certain appui. Cette confusion est l'une des sources des innombrables malentendus, des mésinterprétations de l'œuvre freudienne qui non seulement sont faites par ses détracteurs, mais le seront aussi par sa postérité psychanalytique.

### *La sexualité des sexologues*

Pourquoi un tel scandale ? Après tout, Freud n'est pas le premier à s'intéresser à la sexualité. Faut-il mentionner Schopenhauer, auquel Freud fait référence dans la préface à la quatrième édition,

---

1. S. Freud, K. Abraham, *Correspondance complète 1907-1925*, op. cit., lettre du 18 février 1909. Cf. aussi *Les Premiers Psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, t. II, éd. H. Nunberg et E. Federn, trad. N. Bakman, Paris, Gallimard, 1978, séance du 11 novembre 1908, « Discussion du livre de Moll : La vie sexuelle de l'enfant ».

pour qui tout état amoureux (*Verliebtheit*) « s'enracine dans la seule pulsion sexuelle [*Geschlechtstrieb*]<sup>1</sup> », pour qui l'appétit sexuel est l'essence même de l'homme, le désir de tous ses désirs ? Mais, là encore, la sexualité freudienne n'est pas non plus celle de Schopenhauer. Dès la première page, Freud cite des sexologues : von Krafft-Ebing, Moll, Möbius, Havelock Ellis, Schrenck-Notzing, Löwenfeld, Eulenburg, Bloch et Hirschfeld, comme sources du premier des *Trois essais*. Il aurait pu également mentionner Kaan, Santluis, Moreau de Tours, Westphal, etc. À ces noms il faudrait ajouter celui de Meynert, qui fut le professeur et le patron de Freud, et qui affirmait que certaines situations vécues dans la petite enfance pouvaient engendrer plus tard des déviations sexuelles. « Son expérience clinique, écrit-il, l'avait conduit à admettre que l'homosexualité avait toujours une origine acquise<sup>2</sup>. » En fait, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle se développèrent des études précises des comportements sexuels, culminant avec la publication de la *Psychopathia sexualis* de Richard von Krafft-Ebing.

La notion même de développement sexuel précoce n'était pas vraiment nouvelle. Déjà Erasmus Darwin, le grand-père de l'auteur de *L'Origine des*

---

1. A. Schopenhauer, *Le Monde comme volonté et comme représentation*, trad. C. Sommer, V. Stanek et M. Dautrey, Paris, Gallimard, 2009, 2 vol., p. 1982.

2. Cité dans H. F. Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, trad. J. Festhauer, Paris, Fayard, 1994, en particulier p. 320-334 ; 534-545.

*espèces*, avait eu l'intuition de la valeur érotique de la succion, ce que soulignerait le pédiatre hongrois Samuel Lindner à qui Freud se réfère à plusieurs reprises. Un médecin allemand, Adolf Patze, observe, dès 1845, que la pulsion sexuelle est présente chez les tout-petits. Un psychiatre anglais, Henry Maudsley, relève des manifestations de l'instinct de reproduction dès la prime jeunesse, bien avant la puberté, et précise que celui qui se refuse à ce constat se montre « oublieux des événements de sa propre petite enfance <sup>1</sup> ». L'historien Peter Gay indique que la connaissance par Freud du texte de Patze n'est pas établie, mais qu'il est certain qu'il a lu Maudsley. Quant au terme d'« autoérotisme » que Freud utilise pour caractériser les premières phases du développement du bébé, il est emprunté au sexologue anglais Havelock Ellis. D'ailleurs, Havelock Ellis et Albert Moll avaient reconnu l'existence d'une sexualité infantile spontanée de type perverse polymorphe, ainsi qu'un développement progressif de la libido. Ces idées de Freud, de Fließ, mais aussi des sexologues étaient « toutes issues d'une avancée conceptuelle capitale, fruit de la révolution darwinienne <sup>2</sup> ».

Ce savoir des sexologues était plus ou moins bien admis et, en 1914, Freud écrivait à propos de l'étiologie sexuelle de l'hystérie qu'un tel savoir était déjà présent, sans pouvoir être reconnu, chez ceux

---

1. Cité dans P. Gay, *Freud, une vie*, op. cit., p. 168.

2. Frank J. Sulloway, *Freud, biologiste de l'esprit*, trad. J. Lelaidier, Paris, Fayard, 1981-1998, p. 303.

qui avaient été ses maîtres. Breuer lui avait confié que, dans ces maladies nerveuses, il s'agit toujours de « secrets d'alcôve » ; Charcot que « dans des cas pareils c'est toujours la chose génitale » ; et Chrobak, le gynécologue de l'université de Vienne, que pour de telles souffrances la seule ordonnance possible est : « Rp. Penis normalis dosim Repetatur<sup>1</sup> ! » – « Pénis normal, dose à répéter ». Sans doute fut-ce la naïveté du scientifique qui conduisit Freud à prendre au sérieux ce qui était rejeté au nom de la médecine officielle parce qu'inassimilable à son discours. Il eut néanmoins quelques difficultés à l'admettre, bien qu'il eût franchi un premier pas en supposant une étiologie sexuelle aux névroses. Mais son apport est fondamentalement d'un autre ordre, il concerne la nature de la sexualité et sa place dans l'enfance. En consacrant le premier des *Trois essais* aux aberrations sexuelles, il montre non seulement les racines infantiles de la sexualité adulte, mais, plus radicalement, l'« infantilisme de la sexualité<sup>2</sup> » humaine, ce qui implique une autre définition de la sexualité.

Ce premier pas est le produit de son voyage à Paris et de sa formation à Vienne. Freud est issu de la tradition psychiatrique et neurologique autrichienne et allemande qui s'est toujours centrée sur l'explication

---

1. S. Freud (1914*d*), « Zur Geschichte der psychoanalytischen Bewegung », *GW*, X ; *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, trad. C. Heim, Paris, Gallimard, 1991.

2. Cf. p. 143.

physiologique. Il rencontre, à Paris, les membres d'une École française plus soucieux de descriptions cliniques que d'explications théoriques. On se souviendra du fameux « ça n'empêche pas d'exister » de Charcot, à propos de la théorie. Freud, dans un premier temps, adopte ses idées et traduit ses ouvrages en allemand ; il prendra peu à peu ses distances avec les conjectures de Charcot sur l'hérédité.

### *L'étiologie sexuelle des névroses*

Freud commence par envisager l'existence d'un trauma. En 1894, il avance l'hypothèse de l'étiologie sexuelle des névroses dans un article intitulé « Les psychonévroses de défense », la reprend dans *Études sur l'hystérie*, rédigées avec Breuer<sup>1</sup> entre 1892 et 1894 et publiées en 1894. Dans cet ouvrage, Breuer et lui proposent chacun leur théorie sur la cause de l'hystérie. Freud met l'accent sur la notion de défense<sup>2</sup> comme mécanisme visant à protéger le moi d'une représentation « inconciliable »<sup>3</sup> : le malade veut oublier quelque chose, et il le maintient volontairement hors de la conscience, mais il ne peut se débarrasser de l'idée elle-même, qui est seulement repoussée dans l'inconscient. Freud développera

---

1. Joseph Breuer (1842-1925), un médecin très en vue dans la bourgeoisie viennoise que Freud a rencontré en 1877 et qui est devenu son ami.

2. Sur tout ce passage, voir A. Vanier, *Une introduction à la psychanalyse*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Armand Colin, 2010.

3. J. Breuer, S. Freud (1895*d*), *Studien über Hysterie*, GW, I.

ultérieurement la notion de mécanisme de défense, où le refoulement occupe une place privilégiée. Chacune des psychonévroses de défense (hystérie, obsession, phobie, paranoïa), dont la défense est l'élément nodal, peut être caractérisé par la prévalence d'un mode de défense spécifique<sup>1</sup>. La représentation inconciliable contre laquelle s'organise la défense est un souvenir de nature sexuelle. En octobre 1895, Freud confie dans une lettre à son ami Fließ<sup>2</sup> : « Est-ce que je t'ai déjà communiqué, oralement ou par écrit, le grand secret clinique ? L'hystérie est la conséquence d'un *effroi sexuel* présexuel. La névrose de contrainte est la conséquence d'un *plaisir sexuel* présexuel qui se transforme plus tard en *reproche*. » Le mot « présexuel » est à entendre comme « avant la puberté » ; « quant aux événements, ils agissent plus tardivement en tant que *souvenirs* »<sup>3</sup>.

---

1. Voir S. Freud (1896b), « Weitere Bemerkung über die Abwehr-Neuropsychosen », *GW*, I ; *Nouvelles remarques sur les névropsychozes de défense*.

2. Wilhelm Fließ (1858-1928), un oto-rhino-laryngologiste allemand, rencontra Freud en 1887. Une correspondance particulièrement riche, dont nous n'avons que la partie écrite par Freud, témoigne de l'importance du lien qui se noua entre eux. On y trouve les ébauches des théories freudiennes, et ce document a pu, à juste titre, être dénommé dans un premier temps « Naissance de la psychanalyse ». Fließ publia, en 1897, un livre sur les relations entre le nez et les organes génitaux. La rupture avec Freud fut aussi violente que leur relation avait été passionnée. Freud devint le persécuteur de Fließ et fut accusé de plagiat.

3. S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fließ, 1887-1904*, trad. F. Kahn et F. Robert, Paris, PUF, 2006, lettre n° 76 du 15 octobre 1895.

Ce traumatisme implique deux temps distincts. Une scène de séduction opérée par un adulte sur l'enfant dans une période prépubertaire ne provoque pas chez celui-ci d'excitation sexuelle ni de refoulement. Après la puberté, un autre événement en apparence souvent très éloigné du premier, mais possédant quelques traits susceptibles de l'y associer, déclenche un afflux d'excitations internes dues au souvenir de la scène de séduction et produit le refoulement de celui-ci.

Si la méthode cathartique n'est pas la psychanalyse, elle en est le précurseur immédiat, et la psychanalyse contient encore cette méthode « en elle comme noyau<sup>1</sup> ». C'est dans un article de 1895, « Du bien-fondé à séparer de la neurasthénie un complexe de symptômes déterminés, en tant que "névrose d'angoisse"<sup>2</sup> », écrit en 1894, en même temps que les *Études sur l'hystérie*, que s'affirme l'étiologie sexuelle. D'ailleurs, Freud dira que ce sont les *Études sur l'hystérie* qui constituèrent les débuts de la psychanalyse<sup>3</sup>. La notion de zones érogènes est évoquée dès la lettre du 6 décembre 1896 à Fließ. Et c'est à la fin de l'année 1897 que

---

1. S. Freud (1924f), *Kurzer Abriß der Psychoanalyse*, GW, XIII ; « Petit abrégé de psychanalyse », OCP, XVI, p. 337. Pour tout ce passage, voir aussi O. Andersson, *Freud avant Freud*, trad. S. Gleize, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », Paris, Synthélabo, 1997.

2. S. Freud (1895b), OCP, III ; GW, I.

3. S. Freud (1913m), *On Psycho-Analysis*, GW Nachtragsband ; « Sur la psychanalyse », OCP, XI.

Freud renonce à ses « neurotica » et opère un virage crucial. Dans une lettre à Fließ, datée du 21 septembre, il évoque « les déceptions continuelles dans les tentatives pour mener une analyse jusqu'à son véritable terme », ainsi que « la surprise de voir que, dans l'ensemble des cas, il fallait incriminer le *père* comme pervers, sans exclure le mien ». Le nombre de pères qu'il faudrait supposer pervers, ensuite, et surtout, « le constat certain qu'il n'y a pas de signe de réalité dans l'inconscient, de sorte que l'on ne peut pas différencier la vérité et la fiction investie d'affect », enfin, le fait que « dans la psychose la plus profonde le souvenir inconscient ne perce pas »<sup>1</sup>, tout cela rend l'hypothèse d'une séduction effective peu soutenable.

Dans une lettre à Fließ du 15 octobre, Freud évoque les progrès de son autoanalyse et fait état de la découverte du complexe d'Œdipe. À ce moment-là, l'ensemble de la théorie sexuelle est presque constitué. Ainsi, les scènes de séduction subies par les hystériques sont fantasmatiques, et ces fantasmes « apparaissent par l'assemblage inconscient d'expériences vécues et de ce qui a été entendu<sup>2</sup> ». Il semble pourtant que Freud ait hésité un certain temps avant de parachever sa théorie de la sexualité infantile puisqu'il écrit à Fließ le 11 octobre 1899 : « Ça travaille de manière étrange à l'étage situé tout en bas. Une théorie sexuelle devrait succéder très

---

1. S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fließ*, op. cit., p. 334-335.

2. *Ibid.*, Manuscrit M., p. 313.

prochainement au livre des rêves<sup>1</sup>. » Puis, le 27 octobre : « Si quelque chose se remet à bouger dans la théorie sexuelle, je te referai la surprise de quelques lignes énigmatiques<sup>2</sup>. » Et, en effet, il écrit trois mois plus tard, le 26 janvier 1900, toujours à Fließ : « Pour la théorie sexuelle, on collecte et on attend que le matériel amassé puisse être embrasé par une étincelle<sup>3</sup>. » Entre ces lettres et la parution des *Trois essais*, on mesure le temps qu'il aura fallu à Freud pour consentir à ce qui travaillait obscurément en lui. Ce chemin lui aura permis de remplacer les traumatismes sexuels infantiles par l'infantilisme de la sexualité, comme il l'écrivit plus tard<sup>4</sup>.

## 1905 : L'ÉTINCELLE

Freud rédige simultanément *Le Mot d'esprit dans sa relation avec l'inconscient* et *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Les deux manuscrits sont sur deux tables contiguës et, suivant son humeur, il travaille tantôt à l'un, tantôt à l'autre<sup>5</sup>. Le scandale ne fait pourtant pas le succès de la première édition de *Trois essais* : l'ouvrage ne se vend qu'à un millier

---

1. *Ibid.*, traduction modifiée (F. Cambon), p. 482.

2. *Ibid.*, p. 485.

3. *Ibid.*, p. 503.

4. Voir S. Freud (1906a), *Meine Ansichten über die Rolle der Sexualität in der Ätiologie der Neurosen*, GW, V (*Mes vues sur le rôle de la sexualité dans l'étiologie des névroses*).

5. E. Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, op. cit., p. 12.

d'exemplaires en quatre ans. Il est traduit en anglais, à New York, en 1910, en russe en 1911, et en français seulement en 1923.

### *Essai ou traité ?*

Aujourd'hui encore le débat se poursuit sur la façon de traduire *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie*<sup>1</sup>. Si « théorie sexuelle » s'est justement imposé à la place de « théorie de la sexualité »<sup>2</sup>, la question : faut-il traduire *Abhandlung* par « traité » ou par « essai » demeure<sup>3</sup> ? Le choix de « traité » peut se justifier par la différence avec l'autre texte fondamental de la psychanalyse, *L'Interprétation du rêve*. En effet, celui-ci se présente comme un grand livre empirique où Freud multiplie les exemples tirés de l'expérience clinique – les rêves – et avance très progressivement les hypothèses théoriques, qu'il rassemble seulement vers la fin de l'ouvrage.

---

1. Cf. P.-L. Assoun, *Dictionnaire des œuvres psychanalytiques*, Paris, PUF, 2009.

2. Freud utilise également « Sexualtheorien » pour désigner les théories sexuelles infantiles (cf. *Über infantile Sexualtheorien*, *GW*, VII).

3. Si l'on se réfère à des mots tels que *handeln von* (« traiter de »), *Behandlung* (« traitement »), on pourrait penser que le mot *Abhandlung* équivaut au français « traité » et est comme tel opposable au mot *Aufsatz* (« essai »). Or, tant l'usage que les articles de dictionnaire prouvent que l'allemand ne fait aucune distinction sémantique claire entre les deux termes. En toute rigueur, le seul pendant univoque de « traité » en allemand serait *Traktat* (F. Cambon).

Au contraire, les *Trois essais* se présentent d'une façon plus dogmatique puisqu'ils ne reposent, au moins dans les premières éditions, sur aucune expérience clinique directe : la première partie, qui traite des aberrations sexuelles, s'appuie sur les travaux d'auteurs auxquels Freud se réfère et non sur une pratique analytique avec des patients présentant ces particularités dans leur comportement sexuel ; la deuxième partie développe des reconstructions déduites de la cure de patients adultes, et ce n'est qu'à l'occasion de la cure du petit Hans<sup>1</sup> qu'il aura une approche plus directe de l'enfance.

Pour la récente publication dans les *Œuvres complètes*<sup>2</sup>, on a finalement opté pour « essai », après des hésitations manifestes. En effet, dans les volumes parus auparavant, les renvois mentionnaient l'ouvrage sous le titre *Trois traités*. Si l'ouvrage avait été un traité, on peut penser qu'il se fût appelé *Traité* (au singulier) *sur la théorie sexuelle* et eût été composé de trois parties<sup>3</sup>. Or il

---

1. S. Freud (1909b), *Analyse der Phobie eines fünfjährigen Knaben*, GW, VII (*Analyse de la phobie d'un garçon de cinq ans*).

2. Une traduction des *Œuvres complètes* (OCP) est en cours aux PUF sous la direction de J. Laplanche, A. Bourguignon et P. Cotet avec la collaboration de J. Altounian, A. Rauzy et F. Robert.

3. Le choix d'« essai » paraît plus judicieux puisqu'il s'agit d'un « ouvrage dont le sujet, sans viser à l'exhaustivité, est traité par approches successives, et généralement selon des méthodes ou du point de vue mis à l'épreuve à cette occasion », tandis qu'un « traité » est un « ouvrage didactique qui

s'agit bien de trois pièces présentées comme trois essais juxtaposés ou trois modes d'approche de la théorie sexuelle, que Freud termine ainsi : « La conclusion insatisfaisante qui se dégage de ces investigations sur les troubles de la vie sexuelle nous entraîne à dire qu'il s'en faut de beaucoup que nous en sachions assez sur les processus biologiques en lesquels consiste l'essence de la sexualité pour façonner, à partir de nos aperçus éparpillés, une théorie qui suffirait à la compréhension tant du normal que du pathologique<sup>1</sup>. »

### *La libido*

Le premier essai commence par trois définitions et une remarque. La première concerne la pulsion sexuelle (*Geschlechtstrieb*)<sup>2</sup>, qui est comparée à la faim, et dénommée « libido ». On notera ici qu'on retrouve un tandem cher à Schopenhauer : la tendance à se nourrir associée à la tendance à se reproduire. Le terme « libido » apparaît pour la première

---

expose de façon systématique un sujet ou une matière » (CNRTL, *Trésor de la langue française, op. cit.*).

1. Cf. p. 260.

2. Faut-il distinguer « *Geschlechtstrieb* » et « *Sexualtrieb* », deux termes que Freud utilise dans le texte ? Ils sont distingués dans les *Œuvres complètes* (PUF), les traducteurs proposant de les rendre respectivement par « pulsion sexuée » et « pulsion sexuelle » ; Jean Laplanche propose « sexual » pour désigner la « sexualité élargie » (*Sexual. La sexualité élargie*, Paris, PUF, 2007) ; Jacques Sédard, dans *Comprendre Freud* (Paris, Armand Colin, 2008), propose « pulsion de genre »

fois, semble-t-il, dans une lettre de Freud à Fließ datée du 25 avril 1894<sup>1</sup>, ainsi que dans le *Manuscrit E*, probablement rédigé la même année. Freud soutiendra plus tard n'avoir fait qu'introduire le terme « libido » dans la psychanalyse, en le reprenant d'Albert Moll qui l'utilisa pour sa doctrine des pulsions développée dans les *Recherches sur la libido sexualis* parues en 1898<sup>2</sup>. La notion de libido sera remaniée avec la théorie des pulsions au cours de l'évolution de l'œuvre de Freud, mais on remarquera que ce terme, qui ouvre le premier essai, est peu utilisé dans le texte de la première édition. Il faudra la troisième édition, en 1915, pour qu'un véritable développement de ce concept soit proposé. Freud entend rectifier, pour le moment, l'opinion commune qui prétend ne voir apparaître la libido qu'à l'adolescence avec la puberté, alors qu'elle est présente dès le début de la vie. Il distingue d'emblée deux termes : l'objet sexuel comme la personne dont émane l'attraction sexuelle, et le but sexuel comme l'action à laquelle pousse la pulsion. Cette distinction va lui permettre de proposer une classification des aberrations sexuelles en deux grandes catégories qui constituent les deux premières parties du premier essai : d'abord les déviations relatives à l'objet sexuel, le premier exemple

---

et « pulsion sexuelle ». La lecture du texte rend difficile une discrimination sémantique rigoureuse de ces deux termes.

1. S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fließ, 1887-1904*, *op. cit.*

2. Voir S. Freud (1923a), « *Psychoanalyse* » und « *Libidotheorie* », *GW*, XIII, p. 229.

étant l'inversion, c'est-à-dire l'homosexualité, puis les immatures quant au sexe et les animaux comme objets sexuels. La deuxième partie concerne les déviations relatives au but sexuel, à savoir les débordements anatomiques et les fixations de but sexuel provisoires.

La première partie sur les déviations relatives à l'objet sexuel commence par une évocation du mythe des hommes doubles, celui d'Aristophane dans *Le Banquet*. La référence à Platon n'est sans doute pas fortuite, puisque l'Antiquité et surtout la référence à l'Éros platonicien s'affirmeront à mesure des rééditions<sup>1</sup>. Cette référence indique d'emblée, sans le nommer encore, l'un des concepts majeurs développés plus loin : la bisexualité.

La démarche de Freud est étonnante et radicalement différente de celle qu'il avait adoptée pour *L'Interprétation du rêve*. Plutôt que de s'appuyer sur son expérience clinique, c'est-à-dire les cures des patients hystériques qui l'ont conduit à affirmer le rôle majeur de la sexualité dans la production des symptômes, il choisit de recourir aux connaissances de son époque, plus précisément les travaux des sexologues classant les comportements sexuels. La sexualité dans la névrose n'est abordée qu'à la fin du premier essai. La perversion permet un repérage explicite de la pulsion sexuelle, qui apparaît

---

1. Cf. en particulier la Préface à la quatrième édition (*infra*, p. 81). Dans la dernière théorie des pulsions, « éros » devient le terme générique désignant les pulsions de vie.

brouillée dans la névrose du fait des défenses (refoulement). On peut ne lire dans cette première partie qu'une nouvelle tentative de nomenclature des comportements sexuels, et ne pas relever qu'en même temps Freud subvertit toute classification, interroge la fonction de la norme qui appuie cette nomenclature, et donne à la perversion une place fondamentale dans l'histoire de chacun. Mesure-t-on ce qu'a pu signifier, pour un homme du XIX<sup>e</sup> siècle, un tel arrachement aux préjugés de son temps ? C'est sans doute pourquoi nous avons l'impression que Freud navigue parfois entre subversion radicale et concession aux discours ambiants, et ne tire pas toujours toutes les conséquences de ce qu'il avance. Mais son œuvre est aussi le produit de son propre travail analytique, et il y faut du temps. La démarche du lecteur contemporain est plus aisée, les préjugés qui brouillent la lecture ne sont plus les mêmes. La méthode de Lacan proposant de lire Freud avec les outils que celui-ci a forgés – la méthode analytique avec, en premier lieu, l'interprétation – doit nous retenir et nous permettre de l'entendre comme une parole qui nous est adressée.

### *Sexualité et norme*

Cette partie commence donc par l'homosexualité, nommée « inversion ». Freud souligne l'extrême variété des comportements réunis sous ce terme. On notera d'ailleurs qu'« inversion » est le

mot utilisé à l'époque par les sexologues. Freud semble distinguer les inversions des « perversions », terme qu'il n'utilise qu'à propos des déviations relatives au but sexuel. Néanmoins, la troisième partie de ce premier essai regroupe le tout sous le titre « Généralités sur toutes les perversions ». Outre la nomenclature, Freud s'emploie surtout à critiquer les conceptions antérieures de l'inversion – la théorie de la dégénérescence, l'innéité – dont la notion de programme génétique est un *surgeon* récent. Il rejette l'explication de l'homosexualité comme liée à un hermaphrodisme psychosomatique. Mais il accepte la notion de bisexualité, qu'il emprunte à Fließ, puisqu'il y a une disposition bisexuelle originaire chez l'être humain sur le plan anatomique. Il refuse en outre de séparer l'homosexualité de la normalité puisque la normalité hétérosexuelle elle-même n'est pas élucidée.

Freud peut conclure sur la nécessité de desserrer la connexion entre pulsion et objet : « la pulsion sexuelle commence par être indépendante de son objet <sup>1</sup> ». Freud remarque quelque chose qui aura toute son importance dans les développements ultérieurs, c'est qu'en dehors des *invertis* il y a une variété de déviations quant à l'objet, qui supposent un abaissement qu'un besoin comme la faim ne permettrait pas. C'est l'effet du lien de la pulsion sexuelle à la culture, au discours. Bien que Freud présente sa théorie sexuelle comme proche de la

---

1. Cf. p. 106.

biologie, il convient de remarquer que l'exposé ne peut que conduire à conclure que la pulsion sexuelle est fondamentalement dénaturée. Bien plus, les déviations les plus surprenantes ne sont pas le fait de malades mentaux ; on les trouve aussi chez les bien-portants. C'est un point sur lequel il insistera à plusieurs reprises.

Freud nuance ce qui est considéré comme la norme de la relation sexuelle, à savoir le coït, c'est-à-dire l'union des organes génitaux dans l'accouplement, et il remarque d'emblée que, dans toute relation sexuelle dite normale, un certain nombre de comportements apparaissent comme des amorces de ces aberrations que l'on regroupe sous le terme « perversions » (attouchements, regards, baisers, etc.). Cette partie comporte quelques remarques psychologiques importantes qu'il développera par la suite. Il en est ainsi de la crédulité de l'amour comme source originelle de l'autorité – la docilité de l'hypnotisé vis-à-vis de l'hypnotiseur fournit de cela un exemple probant<sup>1</sup>. Il développe aussi une réflexion sur le dégoût, obstacle à la surestimation libidinale de l'objet sexuel, en s'appuyant sur l'exemple de celui qui peut embrasser avec ardeur une femme mais refuse ensuite de se servir de sa

---

1. L'amour suppose une idéalisation de l'objet aimé, dont le prototype est la relation infantile aux parents. Il est au cœur de la relation hypnotique, mais aussi de l'analyse, où il est repéré comme transfert. Le transfert est ce que l'analyse déconstruit, et c'est pourquoi elle peut être définie, avec Lacan, comme une hypnose à l'envers.

brosse à dents. Ce dégoût, souligne-t-il, est toujours présent dans l'hystérie. On trouve également dans cette partie la première théorie du fétichisme, laquelle sera reprise et développée dans l'article « Fétichisme » en 1927. Là aussi, un certain degré de fétichisme relève de l'« amour normal <sup>1</sup> ». Freud avance au passage, en suivant Binet, que le fétichisme se fonde sur une « impression sexuelle le plus souvent reçue dans la prime enfance <sup>2</sup> ».

La cruauté est de même intimement liée à la pulsion sexuelle, c'est ce que Freud appelle « la composante agressive <sup>3</sup> » de la libido, et il évoque l'emprise comme un reste des désirs cannibaliques. On peut y voir par anticipation les linéaments qui conduiront à la notion de destruction et de pulsion de mort. D'où la fréquence, dans les perversions, de couples d'opposés, à quoi il donne une grande importance théorique. Freud s'écarte des nomenclatures des sexologues pour proposer un fondement théorique général à cette approche des aberrations sexuelles, et interroge la notion de normalité dans le champ de la sexualité : le symptôme n'est considéré comme morbide, précise-t-il, que lorsqu'il y a exclusivité et fixation de la perversion. Dans les perversions les plus surprenantes, voire les plus choquantes, se manifeste la puissance de l'idéalisation de la pulsion. En effet, ce qui serait rejeté

---

1. Cf. p. 115.

2. Cf. p. 116.

3. Cf. p. 122.

comme insupportable par la plupart des individus est idéalisé dans ces comportements et manifeste la toute-puissance de l'amour. L'objet sexuel est surestimé, ce qui correspond à une dimension perverse de la sexualité, de l'amour. De ces observations Freud déduit que la pulsion sexuelle n'a rien de simple, qu'elle est composée, et que les perversions offrent la possibilité d'isoler les composantes qui la constituent <sup>1</sup>.

### *Névrose et pulsions partielles*

Freud peut alors aborder la névrose. Cette fois-ci, il s'appuie sur sa clinique : « les symptômes sont [...] l'activité sexuelle des malades <sup>2</sup> » et l'hystérie, un comportement manifestant la fonction sexuelle d'un individu <sup>3</sup>. Ces symptômes névrotiques ne sont toutefois sexuels qu'à la condition de ne pas entendre le terme « sexuels » au sens de l'acte sexuel. Ils sont « l'expression convertie de pulsions qu'on qualifierait de perverses » et que Freud appellera les « pulsions partielles ». Ils se forment ainsi en partie aux dépens de motions perverses. Freud peut alors affirmer que « la névrose est pour ainsi dire le

---

1. Cette position de Freud est à nuancer, si l'on tient compte de ses travaux ultérieurs sur la perversion et la fonction du fantasme, en particulier (1919e) « Ein Kind wird geschlagen », *GW*, XII (« Un enfant est battu »).

2. Cf. p. 131.

3. Voir S. Freud (1906a), *Meine Ansichten über die Rolle der Sexualität in der Ätiologie der Neurosen*, op. cit.

négatif de la perversion » ; formule décisive, qui apparaît également dans le « cas Dora ». Cette formule n'a qu'une entrée. On ne peut pas dire que la perversion soit le négatif de la névrose pour la seule raison que la notion de négatif renvoie dans la névrose au refoulement, à la négation<sup>1</sup>.

Freud nous fait ainsi passer de l'observation et de la classification au niveau de la théorie<sup>2</sup>. En

---

1. Cf. S. Freud (1908d), *Die « kulturelle » Sexualmoral und die moderne Nervosität*, *GW*, VII, p. 154 : « Les névroses, je les ai qualifiées quant à moi de “négatif” des perversions, parce que, chez elles, les motions perverses se manifestent après le refoulement à partir de l'inconscient du psychique, parce qu'elles contiennent les mêmes inclinations que les pervers positifs à l'état “refoulé” ».

« L'expérience enseigne que, pour la plupart des humains, il y a une limite au-delà de laquelle leur constitution ne peut suivre l'exigence de la culture. Tous ceux qui veulent être plus nobles que leur constitution ne le leur permet succombent à la névrose ; ils se seraient trouvés mieux s'il leur était resté possible d'être plus mauvais. L'aperception que perversion et névrose sont entre elles dans un rapport de positif à négatif se trouve souvent corroborée sans ambiguïté par des observations menées au sein d'une même génération. Bien souvent, dans une fratrie, le frère est un pervers sexuel, la sœur, qui, en tant que femme, est dotée d'une pulsion sexuelle plus faible, une névrosée dont les symptômes expriment cependant les mêmes inclinations que les perversions du frère sexuellement plus actif ; et, en conséquence, dans nombre de familles, les hommes sont en général en bonne santé, mais immoraux dans une mesure socialement non souhaitable, les femmes, nobles et hyperraffinées, mais... gravement nerveuses » (trad. F. Cambon).

2. Comme le remarque très justement S. Marcus dans « Introductory Essay » à S. Freud, *Three Essays on the Theory of Sexuality*, New York, Basic Books, 1975, p. xliv.

effet, pour lui, la théorie des névroses est la psychanalyse elle-même. Il affirme que « dans la vie psychique inconsciente de tous les névrosés (sans exception) se trouvent des motions d'inversion<sup>1</sup> ». Chez eux aussi, les penchants aux débordements existent dans l'inconscient. Lesquels penchants sont à l'origine des symptômes névrotiques, et les muqueuses de l'anus et de la bouche jouent donc un rôle d'organes génitaux. Enfin, les pulsions partielles<sup>2</sup>, notion que Freud avance pour la première fois, apparaissent le plus souvent en couples d'opposés. La libido est ainsi connectée à la cruauté, et l'amour peut se transformer en haine, les motions tendres en motions hostiles, les motions actives en motions passives. De plus, lorsqu'une pulsion est capable d'appariement avec un terme opposé, on peut être sûr que ce dernier est aussi à l'œuvre. Toute perversion active est accompagnée de sa contrepartie passive ; dans l'inconscient, l'exhibitionniste est aussi voyeur, le sadique un masochiste, etc. Les pulsions partielles n'ont pourtant rien de primaire, et peuvent elles-mêmes être décomposées

---

1. Cf. p. 134-135.

2. Les pulsions sont dites partielles – la notion de « pulsion partielle » apparaît pour la première fois sous la plume de Freud dans les *Trois essais* – car elles se spécifient par une source (orale, anale, etc.) et un but (cannibalique, emprise, scopique, etc.). Le terme « partiel » suppose la référence à un tout, ce qui ouvre la question de leur fusion dans une pulsion génitale unifiante, alors que la clinique démontre le maintien de leur activité tout au long de la vie.

– Freud introduit ici sa théorie « chimique <sup>1</sup> » qu'il développera plus tard. Il précise la notion de « zones érogènes » et nomme ainsi les organes en jeu dans la pulsion sexuelle. Elles se comportent comme des parties de l'appareil sexuel, aussi bien dans les perversions que dans l'hystérie, même si elles s'y manifestent autrement. L'œil est une zone érogène dans le voyeurisme et l'exhibitionnisme ; la peau peut fonctionner comme une zone érogène dans la composante de douleur et de cruauté de la pulsion sexuelle. Freud se réfère ici à Moll qui « décompose la pulsion sexuelle en une pulsion de contrectation et une pulsion de détumescence. La contrectation signifie un besoin de contact cutané <sup>2</sup> ».

### *L'infantilisme de la sexualité*

Le premier essai se termine par une approche de la notion d'« infantilisme de la sexualité ». Il y a une gradation du pathologique jusqu'à la santé, et la perversion, souligne Freud, « n'est pas [...] une particularité rare mais [...] elle est nécessairement une part de la constitution qui passe pour normale <sup>3</sup> ». Ce qui est inné dans la perversion, ce sont les racines de la pulsion sexuelle, qui sont données dans la constitution. Elles peuvent selon les cas se développer en

---

1. Cf. p. 139.

2. Cf. p. 140, note 1.

3. Cf. p. 144.

activité sexuelle (perversion), ou produire les symptômes de la névrose quand la répression est insuffisante (refoulement). C'est chez l'enfant seulement, dont la « constitution supposée [...] présente les germes de toutes les perversions <sup>1</sup> », que cette théorie peut se vérifier. Ainsi apparaît très logiquement la nécessité du deuxième essai.

### *La sexualité oubliée*

La « sexualité infantile » constitue l'élément majeur de la thèse de Freud, et l'essai central de l'ouvrage. L'existence d'une activité sexuelle dans l'enfance n'a pas jusque-là été totalement méconnue mais elle a toujours été considérée comme une exception. Cela tient à « la singulière *amnésie* qui voile pour la plupart des humains (pas tous !) les premières années de leur enfance jusqu'à l'âge de 6 ou 8 ans <sup>2</sup> ». Il est surprenant que nous ne nous étonnions pas d'avoir si peu de souvenirs d'une époque où le cerveau est particulièrement impressionnable. Freud évoque l'amnésie hystérique liée au refoulement et, ce faisant, il donne la méthode qu'il va suivre : il va établir une comparaison permanente entre l'enfance et la névrose, puisque celle-ci manifeste au plus haut point l'infantilisme caractéristique de la sexualité humaine. Cette amnésie fait de l'enfance une préhistoire, ce qui explique la méconnaissance attachée à cette période de la vie.

---

1. Cf. p. 144.

2. Cf. p. 149-150.

Il est remarquable que Freud ne commence pas par évoquer l'activité sexuelle précoce, ni même, quand il les ajoutera en 1915, les phases du développement de l'organisation sexuelle. La vie sexuelle est abordée par ses interruptions. Le nouveau-né apporte avec lui d'emblée des germes de motions sexuelles, puis vient un moment de répression, suivi d'une réapparition observable vers trois ou quatre ans, interrompue par la période de latence avant que ne survienne la puberté. La description clinique de cette période de latence est très prudente en insistant sur l'importance des variations individuelles : certaines manifestations sexuelles peuvent faire à l'occasion une percée pendant la période de latence, d'autres peuvent se maintenir pendant toute sa durée. On saisit que cette « période de latence », plus qu'un fait d'observation, obéit surtout à une nécessité logique dans la pensée freudienne.

La notion de latence est en fait un reliquat des théories de Fließ et de la théorie du trauma. La première théorie du trauma évoquait la nécessité de deux temps, et d'une phase de latence entre les deux. Cette phase est maintenue dans la théorie freudienne comme une coupure entre deux temps – infantile et pubertaire –, d'où la notion d'« après-coup ».

### *Sublimation*

Freud met l'accent sur les obstacles qui barrent le chemin à la pulsion sexuelle, en particulier le